

— Non madame, une lettre signée.

— Signée par qui, grand Dieu !... Qui donc était capable d'une telle lâcheté ?

— l'homme du monde entier qu'on devait le moins soupçonner !... Le complice de ce que, tout à l'heure, madame appelait sa faute...

— Robert ! ! cria Marguerite dont l'horreur agrandit les yeux.

— C'est bien ce nom-là...

— Impossible ! ! Impossible ! !

— Je suis sûr de mes souvenirs... — La lettre était explicite à tel point que M. Bertin, après l'avoir lue, ne put conserver l'ombre d'un doute. Elle donnait des détails précis sur votre liaison avec un élève ingénieur venu pour diriger, sous les ordres de son patron, des travaux dans la propriété que vous habitiez avec votre père à Senlis. Elle affirmait que de cette liaison était née une petite fille... Elle ajoutait enfin que votre père, avant l'accomplissement du mariage, n'ignorait aucune de ces choses...

Marguerite courba la tête.

— Hélas ! cela est vrai... dit-elle d'une voix sourde, comme se parlant à elle-même. Mon père, à qui je n'avais rien caché, fut impitoyable... la fortune lui semblait préférable à tout, même à l'honneur... Il m'imposa ce mariage odieux... il me menaça... J'aurais dû résister jusqu'à la mort... je n'en eus pas le courage, je fus faible... je fus lâche... je cédai...

Quelques secondes de silence succédèrent à ces paroles, puis Prosper reprit :

— M. Bertin, la lettre accusatrice à la main, alla trouver M. Berthier, votre père...

— Mon père ! !...

— Oui, madame... Il le somma de lui répondre...

— Et mon père avoua ce qu'il m'avait fait jurer de taire ?

— Il avoua, oui madame. Nier était impossible... De ce jour vous devintes pour M. Bertin l'objet d'une haine implacable... De ce jour il fit de vous, non plus une compagne mais une martyre, pendant dix-neuf années.

— Ah ! s'écria la veuve en prenant sa tête dans ses mains, ah oui ! martyre !... Et c'est Robert, ajouta-t-elle, c'est Robert, qui a écrit cette lettre... qui m'a dénoncée à mon bourreau ! !

— C'est lui...

— M. Bertin a-t-il cherché ma fille ?

— Jamais.

— Vous en êtes sûr ?

— Oui, madame... Il eut un instant l'idée de le faire, et dans sa fureur aveugle il aurait été capable de tout, j'en ai la conviction, mais la lettre disait l'enfant à jamais perdue pour vous, et votre père confirma cette assertion. M. Bertin renonça donc à toute recherche, vous évitant ainsi une torture plus effroyable encore que les autres.

Marguerite pleurait.

Les paroles de Prosper remettaient sous ses yeux un long passé de désespoir.

— Hélas ! murmura-t-elle au milieu de ses larmes, mon père voulait, lui aussi, faire disparaître la preuve vivante de ma faute, et lui non plus peut-être n'aurait pas reculé devant un crime... Pour cacher ma honte il m'avait secrètement conduite dans une maison de campagne isolée que nous possédions aux environs d'Auxerre. Tout le monde nous croyait chez mes grands-parents dans le Midi... Robert, auquel j'avais été arrachée, connaissait les projets de mon père et veillait sans cesse... Il suivit

nos traces, il arriva droit à la maison où personne, excepté lui, ne soupçonnait ma présence... il escalada par une nuit sombre la muraille du jardin, brisa une fenêtre et pénétra dans ma chambre... — Il me conjura de résister à la volonté paternelle et de fuir avec lui... — Le matin même mon père, en me menaçant de m'enfermer dans une maison de correction et de tuer Robert, avait obtenu de moi la promesse d'une soumission absolue... Ces menaces me rendaient folle... La fièvre m'était tout courage... toute énergie... Je n'eus pas la force de désobéir à mon père... Je me souviens, je me souviendrai jusqu'à mon dernier souffle, de la douleur de Robert, de ses supplications, de ses larmes, et enfin de sa fureur quand il comprit que je ne lui céderais point... « — Sois donc maudite ! ! — me cria-t-il, — Tu ne reverras plus ta fille ! !... »

» En même temps il saisissait l'enfant dans son berceau. Je voulus la lui arracher malgré ma faiblesse. J'entamai contre lui une lutte inutile... J'étais vaincue d'avance... Au bout de quelques secondes je m'abattais évanouie sur le parquet de la chambre, au pied de mon lit...

Quand je revins à moi, le berceau était vide et Robert avait disparu...

— La lettre adressée à M. Bertin exposait sommairement tous ces faits... dit Prosper, lorsque Marguerite eut achevé. Elle ajoutait qu'on ne retrouverait jamais l'enfant, et que le père partait pour l'Amérique...

— Cette lettre ne contenait pas autre chose ?

— Pardon, madame, un acte de naissance.

— Un acte de naissance ! ! répéta la veuve. Celui de ma fille, n'est-ce pas ?

— Oui, madame, bien en règle et légalisé... La petite fille avait été déclarée sous votre nom et sous celui de son père.

— Mais alors vous savez en quel endroit on l'a fait inscrire sur les registres de l'état civil ?... Vous connaissez le nom du père de ma fille ?...

— Ce nom, madame, l'ignoriez-vous ? s'écria Prosper stupéfait.

— Celui que j'aimais se nommait Robert. L'ingénieur et mon père lui-même l'appelaient toujours ainsi... Je n'ai jamais su son nom de famille, et je ne m'en inquiétais guère. Songez y donc, je n'étais qu'une enfant... Mais vous allez me l'apprendre.

— Hélas ! madame, je l'ai oublié... Peu importe d'ailleurs, l'acte de naissance doit se trouver avec la lettre dans les papiers de mon ancien maître.

Marguerite secoua la tête.

— Depuis hier ces papiers ont passé un à un sous mes yeux, répondit-elle, et je n'ai rien trouvé.

— M. Bertin les aurait-ils détruits ? murmura Prosper devenu songeur. Cela m'étonnerait fort.

— Eh ! que me fais cela, après tout ? s'écria Marguerite résolument. La lettre annonçait, m'avez-vous dit, le départ de Robert pour l'Amérique. J'irai en Amérique, je le retrouverai et je lui demanderai ma fille.

— Vous n'y pensez pas, madame ! répliqua Prosper.

— Pourquoi donc ?

— L'Amérique est un pays immense et vous n'avez pas même le nom de famille pour guider vos recherches. Elles ne pourraient donc aboutir...

— C'est vrai et cependant, libre et riche à cette heure, il faut à tout prix et par tous les moyens que je sache si je dois embrasser ma fille vivante ou la pleurer morte ! ! et je le saurai,